

ANCIENS OUTILS AGRICOLES DE L'ADAMAOUA OCCIDENTAL (CAMEROUN)

Jean HURALT

Géographe, IGN, 2, av. Pasteur, 94160 Saint-Mandé

RÉSUMÉ

Les terres hautes de l'Adamaoua occidentale étaient avant leur conquête par les Foulbé au début du XIX^e siècle, occupées par des populations de cultivateurs, Niem-Niem, Boulé, Wawa, Mambila et Kondja, qui avaient atteint des densités élevées. Ces populations ont été en grande partie détruites ou dispersées sous les effets directs et indirects de la conquête et du régime d'asservissement auquel ils ont été soumis.

L'industrie de la forge était principalement développée chez les Niem-Niem et chez les Wawa. Elle donnait lieu à des échanges commerciaux entre les tribus.

Les houes étaient à pointe et à surliure; on observe une assez grande variété de formes et de modes d'emmanchage.

MOTS-CLÉS : Adamaoua — Houes — Haches.

ABSTRACT

THE FORMER AGRICULTURAL IMPLEMENTS IN THE WESTERN ADAMAOUA (CAMEROUN)

In western Adamaoua, the highlands were highly populated with the Niem-Niem, Boulé, Wawa, Mambila and Kondja farming people before being conquered by the Foulbé in the early XIXth century. Most of these populations were decimated or scattered due to the direct and indirect effects of the conquest and of the resulting reduction to slavery.

Smithery was developed mainly in the Niem-Niem and the Wawa, thus giving rise to trade relations between the tribes.

There were point-shaped and whipping hoes and one could observe a rather great variety of mountings.

KEY WORDS : Adamaoua — Hoes — Axes.

Introduction

Nous avons étudié de 1966 à 1982, dans le cadre d'une thèse de doctorat en géographie, les terres hautes de l'Adamaoua occidental (Cameroun) correspondant sensiblement aux arrondissements de Banyo, Tignère et Tibati, ainsi que le plateau Mambila de Nigeria. Depuis 1983, les investigations ont été poursuivies dans le cadre de la RCP 692 du CNRS « Histoire du peuplement de l'Afrique au Nord du lac Tchad ». La recherche d'anciens outils agricoles a été entreprise en liaison avec M. Christian SEIGNOBOS, qui a bien voulu les commenter dans une note annexe.

Le cadre de l'étude

LE MILIEU PHYSIQUE

Sous l'effet de mouvements tectoniques de grande ampleur, la région a été divisée en compartiments

dont certains sont bien caractérisés topographiquement et correspondent à des tranches d'altitude nettement définies; d'est en ouest on passe de 850 m (Tibati) à 1150 m (Banyo) et à 1 600-1 800 m (plateau Mambila). La pluviosité augmente d'est en ouest; le total moyen annuel des précipitations passe de 1 300 mm (Tignère) à 1 850 mm (Banyo).

La région étudiée comprend principalement des granites et migmatites d'âge précambrien qui, sous ces conditions climatiques, ont donné naissance à un modelé polyconvexe (« demi-oranges »). Le réseau hydrographique, déterminé par les cassures de la roche, a une configuration maillée conduisant à une division en alvéoles. Ce modelé offre plusieurs variantes, en fonction de l'incision des vallées et de la maille du réseau hydrographique.

Il a été possible, à partir des vues de satellites LANDSAT et des observations de terrain, de diviser l'Adamaoua occidentale en régions bioclimatiques

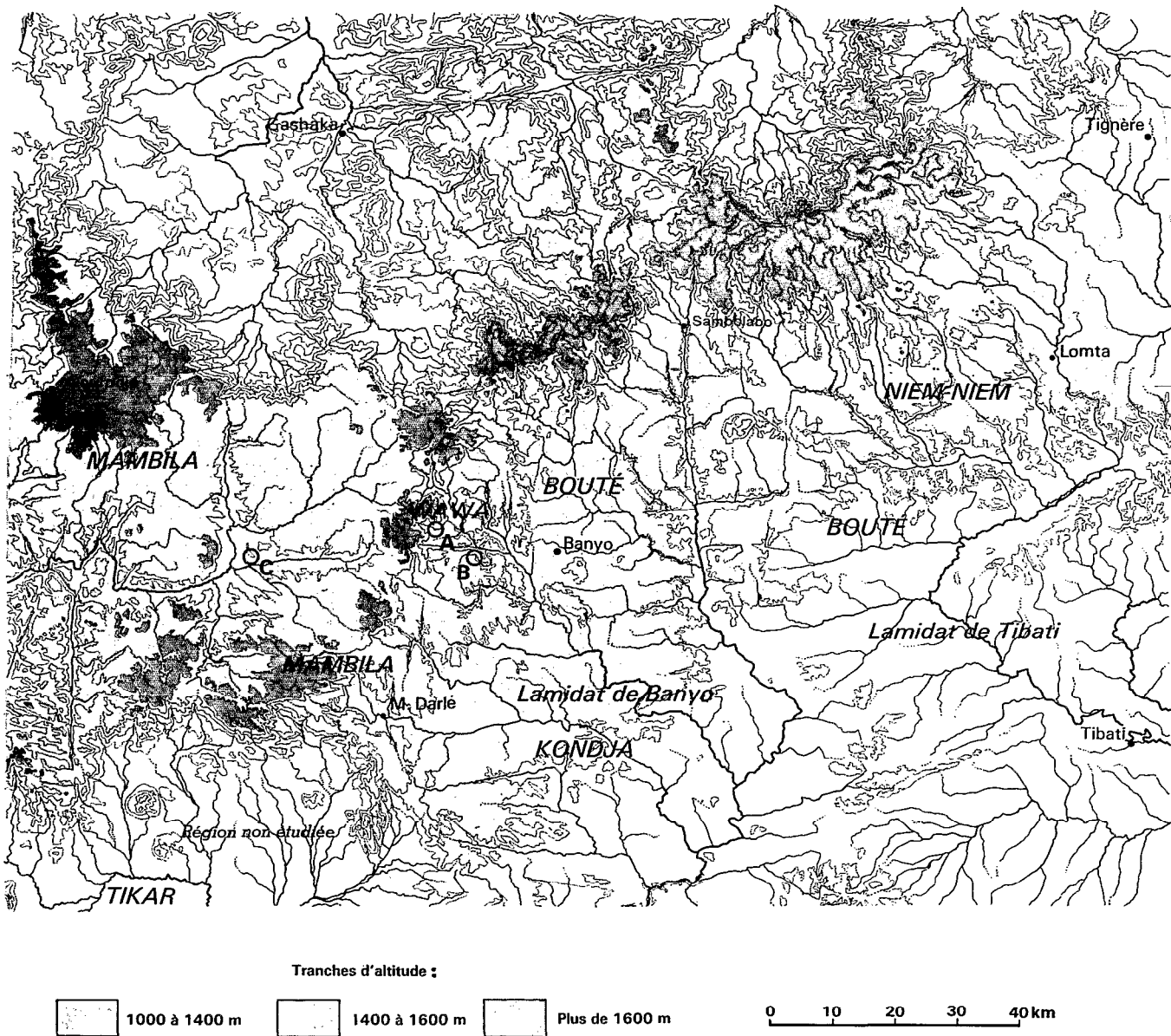


FIG. 1. — L'Adamaoua occidentale. *Configuration* : les tranches d'altitude 1 000 à 1 400 m, 1 400 à 1 600 m, ont été mises en évidence par des trames. Localisation des ethnies avant la conquête du pays par les Foulbé. Lieux d'origine des outils étudiés : A, Séboré Darlé ; B, Yabam ; C, Kara

homogènes. Cette recherche conduit à opposer fortement les régions de Tibati et de Tignère à celle de Banyo et au plateau Mambila ; cette opposition est reflétée par les indices des paléo-climats et notamment par les vestiges de cuirasses, beaucoup plus importants à Tibati ; elle se manifeste aussi par la nature des dépôts alluviaux et la configuration des vallées.

Deux phases climatiques sèches quaternaires ont pu être datées à Banyo, respectivement de 21 000 ans

BP et du début de l'ère chrétienne. La plus récente a été la plus sévère. Elles ont entraîné une disparition de la forêt et un début d'évolution des formes par recul de la base des versants, marquée par la formation de ravinements comparables aux lavaka de Madagascar. Il en est résulté un remblaiement des vallées par des formations meubles, épaisses par endroits de plus de 10 mètres. Dans les régions de Tibati et de Tignère les vallées ont été affectées aussi par un remblaiement, mais les dépôts sont

beaucoup plus riches en sables grossiers, du fait d'une morphogénèse différente.

Il est probable qu'avec le retour à un climat plus humide, la forêt a réoccupé les vallées et la base des versants, car ces anciens lavaka sont cicatrisés et repris dans l'évolution polyconvexe.

Les milieux bioclimatiques actuellement observables sont en grande partie conditionnés par l'altitude : au-dessus de 1 500 m les sols sont beaucoup plus riches en matière organique et en phosphore, tandis que le paludisme disparaît ; les conditions écologiques sont beaucoup plus favorables à la formation de terroirs fortement structurés, à un habitat groupé et à des densités de population élevées.

LES POPULATIONS DE CULTIVATEURS

Avant la conquête du pays par les Foulbé au début du XIX^e siècle, les terres hautes étaient occupées par des groupements de cultivateurs appartenant aux ethnies Niem-Niem, Bouté, Wawa, Kondja et Mambila, dont la localisation est rappelée par la figure 1. Les recherches évoquées ci-dessus ont permis de reconstituer leur ancien mode d'habitat, ainsi que les vestiges de leurs aménagements agricoles. Il a été ainsi possible d'évaluer les densités de population atteintes à l'époque de la conquête musulmane. Leur répartition s'est avérée en bon accord avec les régions bioclimatiques : sur les terres hautes de Banyo dominaient des densités voisines de 100, tandis que le plateau Mambila atteignait 200 à 250 ; par contre la région de Tibati, où la configuration des vallées fait obstacle au drainage, n'avait qu'une population disséminée et mobile.

Les systèmes agraires de l'Adamaoua occidentale peuvent être répartis en trois régions :

- (1) Agriculture itinérante aux dépens des galeries forestières. Ce système implique une faible densité d'occupation (moins de 10 à 15 au km²).
- (2) Agriculture intensive axée sur la mise en valeur des vallées. Celles-ci étaient marécageuses et ne pouvaient être cultivées que grâce à des réseaux de drains. Ce système impliquait de lourdes contraintes, justifiées par une densité d'occupation élevée (entre 60 et 100 au km²).
- (3) Mise en culture systématique des versants. Ce mode d'occupation agricole traduit un niveau de contrainte beaucoup plus élevé, en relation avec une densité de population accrue. Il conduit à un aménagement en rideaux ou en terrasses. On ne le rencontre que dans les régions d'altitude supérieure à 1 500 m, notamment sur le plateau Mambila où il avait rendu possible de très hautes densités d'occupation.

Ces trois systèmes ont été utilisés par les mêmes populations, en fonction des conditions locales du milieu. Il ne semble pas qu'ils aient conduit à une différenciation de l'outillage.

PRINCIPALES PHASES DE L'HISTOIRE DU PEUPELEMENT

Des outils paléolithiques recueillis dans toute cette région à la surface du sol attestent l'ancienneté de l'occupation humaine, mais aucun d'eux n'a pu être daté ; les plus élaborés semblent avoir servi à des cultivateurs et avoir été emmanchés.

Le néolithique n'est que très faiblement attesté dans l'Adamaoua occidentale. Sur plusieurs centaines de pièces recueillies, une seule est de facture néolithique indiscutable, et une dizaine seulement offrent des traces de polissage au voisinage du tranchant. Il semble que certaines populations soient passées sans transition de la pierre taillée au fer.

Il est vraisemblable que des cultivateurs occupaient déjà les terres hautes de l'Adamaoua lors du grand accident climatique sec des premiers siècles de l'ère chrétienne mais ils devaient être très peu nombreux. Malgré un examen systématique des coupes ménagées par le creusement actuel des lits des cours d'eau, nous n'avons pu trouver aucun vestige de leurs industries dans le niveau d'argile noire à la base du remblaiement des vallées. Quelques tessons de poteries ont été trouvés à mi-hauteur dans le remblaiement ; deux de ces pièces ont pu être datées par thermoluminescence, par M. VALADAS, du laboratoire des faibles radio-activités du CNRS. Les dates obtenues sont voisines de 1 000 ans BP. Ces fragments témoignent de techniques semblables à celles des populations actuelles.

Il est vraisemblable que le peuplement des cultivateurs s'est développé en grande partie sur place, tandis que le climat humide se rétablissait. Les traditions des Bouté, des Wawa et des Mambila n'ont pas gardé le souvenir de migrations massives.

Au début du XIX^e siècle, les densités d'occupation attestées par les vestiges des réseaux de drains et pour les régions d'altitude, par les aménagements des versants en rideaux, approchaient des limites imposées par la capacité de production du sol. Les régions d'altitude supérieure à 1 500 m ont été saturées les premières : les Mambila avaient commencé la conquête de la plaine des Tikar, encore sous-occupée.

La conquête des terres hautes par les Foulbé, commencée vers 1820, a conduit à un effondrement démographique des populations conquises, sous l'effet de la famine et des épidémies qui suivaient les raids esclavagistes, mais plus encore de l'introduction des maladies vénériennes : ces affections, qui s'étaient largement répandues parmi les esclaves et dans les communautés rurales astreintes à participer aux

guerres de conquête, entraînaient la stérilité des femmes. Leur incidence est demeurée élevée sous l'occupation allemande et pendant la période française, du fait du portage et des prestations ; c'est seulement depuis peu d'années qu'elle a notablement diminué, et que la natalité s'accroît corrélativement. Mais les effectifs actuels ne représentent guère que 1/20 à 1/50 des populations antérieures à la conquête musulmane.

Description de l'outillage agricole

L'INDUSTRIE DE LA FORGE. SA PLACE DANS LES ÉCHANGES COMMERCIAUX

Toutes les populations de cette région pratiquaient la fonte du fer et l'industrie de la forge, mais avec plus ou moins d'efficacité. Les forgerons les plus réputés étaient d'une part les Niem-Niem, d'autre part les Wawa et leurs partenaires commerciaux les Torbi (1) qui occupaient la bordure nord-est du plateau Mambila. Les Torbi, affectés par une surpopulation extrême, n'avaient plus de forêts. Ils importaient du charbon de bois qui à travers les Wawa, venait du pays Kondja, et du minerai de fer ; leurs outils en fer, ainsi que leurs poteries rouges cuites à haute température étaient exportées chez les Bouté. Ces échanges se faisaient par l'intermédiaire d'un réseau de marchés de périodicité de 10 jours. Ils témoignent d'un certain degré d'organisation économique ; on peut les regarder comme une institution politique commune, qui avait fini par s'imposer aux groupements territoriaux, pourtant jaloux de leur indépendance.

Au début du XIX^e siècle, les anciens habitats à terrasses établis au sommet des montagnes avaient été pour la plupart abandonnés au profit d'établissements moins astreignants et plus proches des vallées ; ce qui témoigne d'une diminution générale de l'insécurité, confirmée par les traditions orales.

Notons que ces échanges se faisaient dans le cadre régional, s'étendant sans doute jusqu'aux plaines Koutine et Tikar, mais vraisemblablement pas au-delà. La collecte des tessons de poteries sur plus d'une centaine de sites Wawa, Niem-Niem et Mambila n'a mis en évidence aucun objet importé tel que perle, barreau ou anneau de cuivre, etc. Il est possible que les Bouté aient été insérés dans des échanges

plus étendus, mais les recherches correspondantes sont rendues difficiles par la mobilité de leur habitat, et restent à effectuer.

ÉVOLUTION DE L'OUTILLAGE DEPUIS LA CONQUÊTE MUSULMANE

Les Foulbé n'ont à notre connaissance, introduit aucune modification dans l'outillage des populations soumises, ou même dans leur armement ; ils laissaient leurs serviteurs fabriquer leurs propres instruments, et les troupes auxiliaires recrutées dans le pays combattaient avec leurs armes traditionnelles : les Bouté et les Wawa avec des arcs, les Tikar et les Mambila avec des sagaies.

C'est seulement à l'époque coloniale que les communautés rurales ont eu connaissance de nouveaux types d'outils, mais les échanges sont demeurés extrêmement faibles jusque vers 1925/30. C'est seulement à cette époque que la fonte du fer a été abandonnée et qu'on a acheté ou imité des hoes d'importation. Seule la fabrication des haches n'a subi aucune modification.

Le plateau Mambila est demeuré plus longtemps isolé et la pénétration des techniques européennes y a été plus lente qu'ailleurs.

Les outils présentés ici proviennent de Séboré Darlé, à 20 km à l'ouest de Banyo (ancien groupement Wawa de Koundou), de Yabam-Foulbé (15 km au sud-ouest de Banyo) village peul établi sur le territoire des Wawa Yabam, et de Kara, village du plateau Mambila.

OUTILS PROVENANT DE SÉBORÉ DARLÉ

Hache. Le fer préalablement chauffé au rouge, est enfoncé par sa pointe dans un renflement du manche, formule très générale dans l'Adamaoua et jugée tout à fait satisfaisante. Ces fabrications à cet égard n'ont pas évolué depuis une époque ancienne (2). La longueur totale du fer de hache est d'environ 20 cm. Le tranchant a une largeur de 4,5 cm. Le manche, bulbe compris, est long de 54 cm.

Houe n° 1 (fig. 2 et 3 B). Cette petite houe à pointe et à surliure nous a été donnée par un cultivateur âgé d'environ 70 ans, qui s'en était servi dans son adolescence ; la lame, de largeur 16 cm,

(1) Torbi et Mambila sont des termes Foulbé qui ont fini par entrer dans l'usage. Il ne semble pas qu'il ait existé auparavant des noms de tribus, car seules les affinités linguistiques étaient fortement ressenties. L'unité de base demeurait la communauté rurale (ou groupement territorial). Les Wawa étaient divisés en 17 groupements dont 10 existent encore. Les Mambila et les populations apparentées en comptaient vraisemblablement plus de 60, dont 35 ont survécu ; chez les Bouté on en dénombrait 20, maintenant tous désorganisés. Seuls les Niem-Niem possédaient une chefferie tribale qui fédérait un grand nombre de clans et de lignages d'origine diverse, de nos jours détruits ou dispersés.

(2) Notons qu'une partie des outils paléolithiques recueillis dans la région semblent avoir été emmanchés par des pointes. Il est possible que ce rapprochement soit fortuit, mais ce point mérite d'être signalé à l'attention des chercheurs.

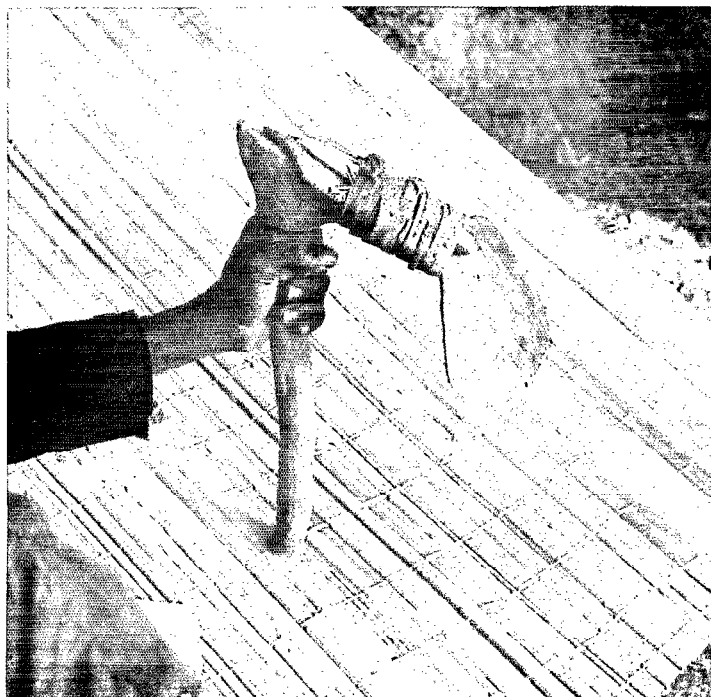
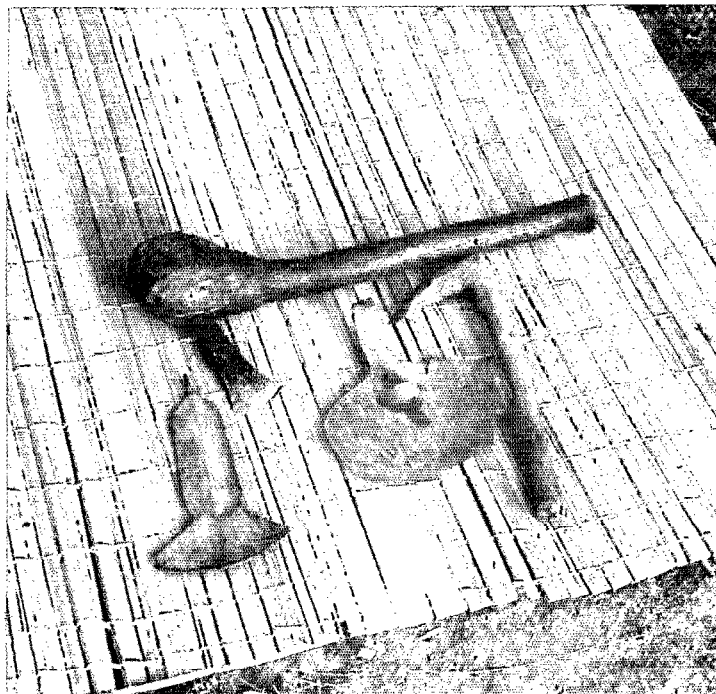
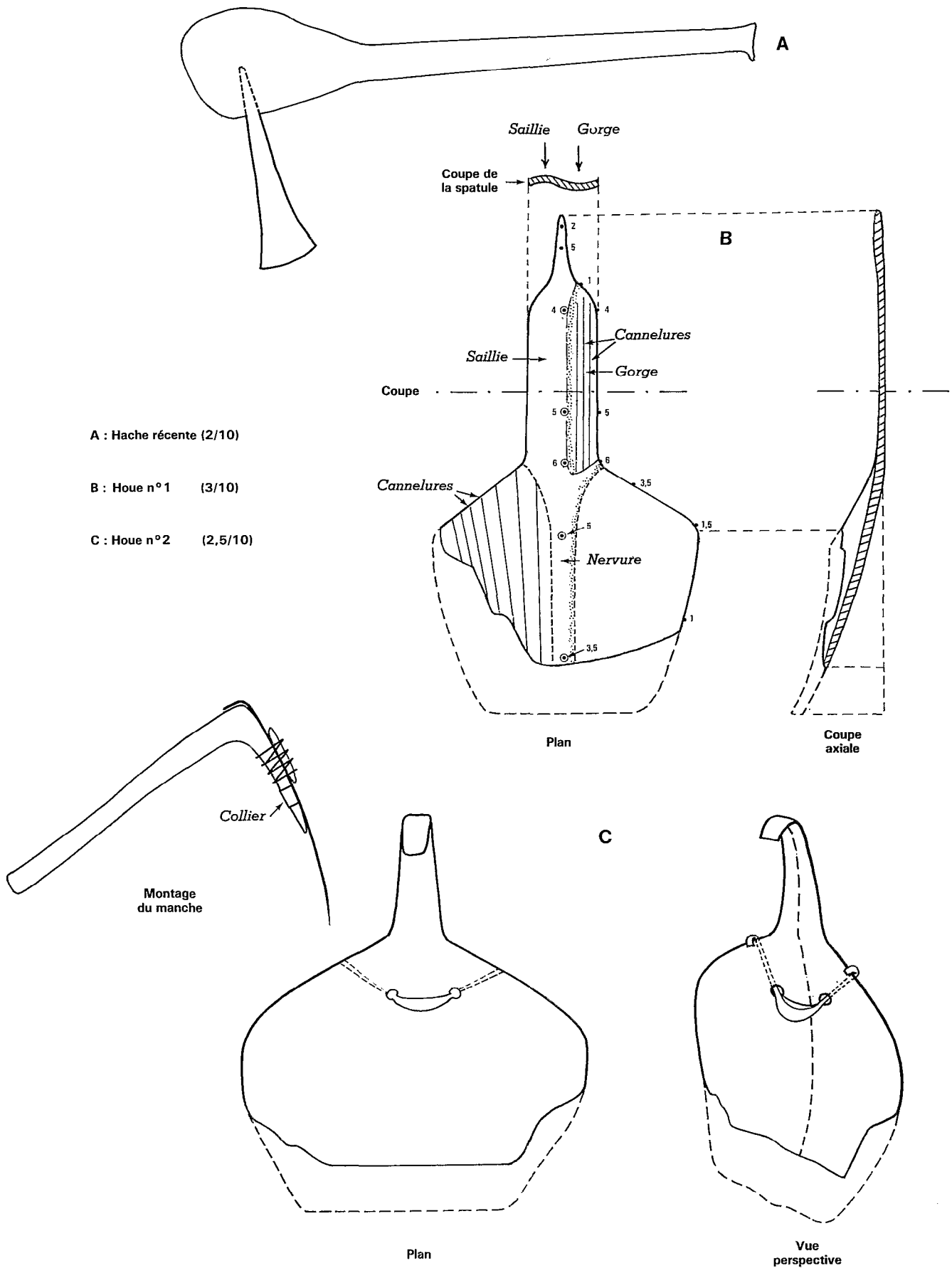


FIG. 2. — Objets observés chez les Wawa de Séboré Darlé. *En haut, de gauche à droite* : houe n° 1, hache, houe n° 2, manche convenant à 1 et 2. *En bas* : montage de la houe n° 1, reconstitué ; l'informateur a omis de ménager dans le manche une rainure pour engager la pointe. On remarque la tige de bois engagée dans la surliure pour la tendre



Les chiffres expriment l'épaisseur en millimètres

FIG. 3. — Objets observés à Séboré Darlé

est très usée ; selon cet informateur sa longueur initiale pouvait atteindre 13 cm. Elle se prolonge du côté de l'emmanchement par une spatule longue de 16 cm et large de 4,5 cm, terminée par une pointe.

La répartition des épaisseurs est pleine d'intérêt : le maximum (6 mm) est atteint à la base de la spatule, où prend naissance une nervure médiane, qui renforce la lame et l'empêche de se plier ; cette nervure atteint encore environ 3,5 mm à l'extrémité de la lame. Celle-ci n'a qu'une faible concavité : moins d'un centimètre au niveau de la plus grande largeur ; son profil est long et fortement incurvé par rapport à celui de la spatule. Un autre trait caractéristique est la décroissance très rapide de l'épaisseur de part et d'autre de la nervure : sur la plus grande partie de la surface de la lame elle ne dépasse pas 1,5 mm, d'où une usure relativement rapide.

Le forgeron semble avoir apporté tous ses soins à la réalisation de la spatule, à laquelle il a consacré une fraction importante, peut-être 20 %, du fer utilisé. Son épaisseur décroît régulièrement de la base à l'extrémité ; elle n'atteint plus que 2,5 mm à la naissance de la pointe, le long de laquelle elle recommence à croître, atteignant 5 mm au centre de cet appendice. La surface de la spatule a été martelée en vue de réaliser deux gorges occupant chacune la moitié de sa surface ; sur chaque face une moitié est en creux et l'autre en saillie. Dans le montage représenté par la figure 3, la gorge située sur le dessus de la spatule sert de logement à la tige destinée à tendre la surliure, mais la gorge située sur la face inférieure ne peut plus dès lors être utilisée. Il est possible qu'on l'ait ménagée en vue d'un autre mode d'emmanchage. Cet aménagement en deux gorges disposées tête-bêche se retrouve sur les houes n^{os} 3 et 4 ; il semble bien être la raison d'être de cette large spatule. Notre informateur, qui a taillé un manche et réalisé la surliure d'après ses souvenirs de jeunesse, a insisté sur l'importance de la tige de bois, de diamètre 2 cm environ, qu'on introduit dans la surliure pour la tendre. Sans cette tige, le système ne vaudrait rien. D'après lui la ligature ainsi tendue était excellente et durait toute une saison de culture.

La houe n^o 1 est d'une réalisation soignée, qui fait honneur à la réputation des forgerons Wawa. On relève peu de dissymétrie ; toutefois la présence de cannelures sur une moitié de la lame ne semble pas avoir été voulue.

Houe n^o 2 (fig. 2 et 3 C). Observée chez le même informateur, elle provient de son père, qui l'avait

achetée à Kara (plateau Mambila) vers 1925 ; le fer avait été fondu par les procédés traditionnels.

Cette houe est plus large que la précédente (22 cm) et présente une forte concavité d'ensemble (environ 2 cm entre le centre et les bords au niveau de la plus grande largeur). Il n'y a pas de nervure axiale (1). La spatule est moins épaisse que dans la houe n^o 2 (3 à 4 mm au plus), et sensiblement plus étroite : 3,5 cm à la base ; elle est dépourvue de gorges. Son extrémité est fortement incurvée pour servir de butoir à la partie arrière du manche, tandis que la pointe avant de celui-ci est prise dans un collier de fer large de 2 cm, terminé par deux tiges qui ont été recourbées de part et d'autre de la lame, formant crochets ; le montage est complété par une surliure dans laquelle on engage ici encore, une tige de bois destinée à la tendre. Vu l'étroitesse de la spatule, cette tige n'a pas besoin d'être guidée, d'où l'absence de gorge. Ce système semble plus performant que le précédent, sa fabrication demande moins de métal pour une même surface utile.

INSTRUMENTS RECUEILLIS À YABAM (houes n^{os} 3 et 4)

Ces deux houes (fig. 4) ont été trouvées dans la terre par des Foulbé immigrés qui n'ont pu donner aucun renseignement utile. Elles ont beaucoup en commun avec la houe n^o 1, en particulier la largeur de la spatule équipée de 2 gorges. Mais elles ont une forte concavité et une forme générale en cuiller. La nervure axiale est moins marquée ; la lame n'a pas d'inclinaison d'ensemble par rapport à la spatule.

La longueur totale pourrait atteindre 35 cm pour le n^o 3, 37 cm pour le n^o 4.

Le mode d'emmanchage est énigmatique. Sur la houe n^o 3 la pointe a été enroulée ; il peut s'agir d'un système analogue à celui décrit par M. Ch. SEIGNOBOS chez les Yambassa (cf. ci-après) mais d'autres interprétations sont possibles ; il peut s'agir d'une butée introduite dans une cavité creusée dans le manche.

Dans le n^o 4 la partie supérieure de la spatule et la pointe terminale ont été pliées, vraisemblablement pour servir de butée à la couture du manche.

On relève sur ces deux houes des vestiges de crochets, qui les rapprochent du système Mambila ; peut-être servaient-ils à une ligature de fer ? Dans l'état de ces instruments le mode d'emmanchage demeure incertain ; il semble que plusieurs modes étaient possibles et que le forgeron ménageait plusieurs solutions.

(1) Cette forte concavité a précisément pour but de renforcer la résistance de la lame et de l'empêcher de se plier ; elle supplée l'absence de nervure axiale.

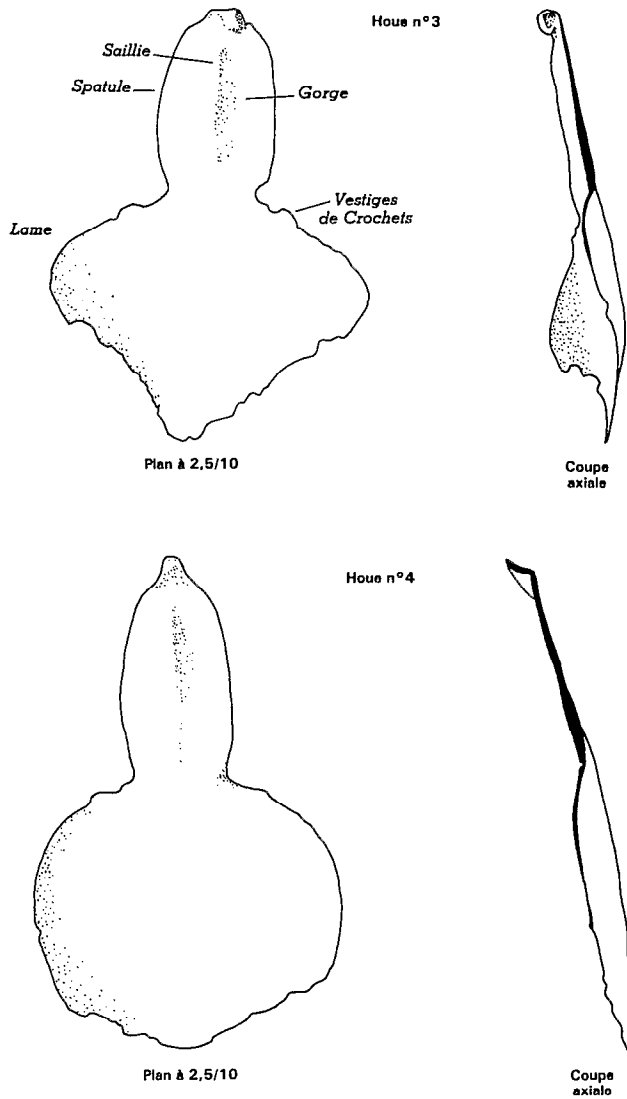


FIG. 4. — Les hoes n°s 3 et 4, recueillies à Yabam

Conclusion

La houe à surliure est un outil moins primitif qu'il ne paraît; la ligature était très efficace. Il existait plusieurs variantes dans la réalisation des instruments et dans leur mode d'emmanchage, témoignant d'une réflexion approfondie. Leur principal inconvénient était la complexité de la réalisation de la spatule et le poids de métal qu'elle nécessitait.

Manuscrit reçu au Service des Éditions de l'ORSTOM le 3 septembre 1984

BIBLIOGRAPHIE

- HURAUULT (J.), 1979. — Application de la photo-interprétation à l'archéologie de l'Afrique tropicale : la reconstitution des modes de peuplement et des systèmes agraires disparus. Exemple de l'Adamaoua occidental (Cameroun-Nigeria). *Bulletin de la Société française de Photogrammétrie*, n° 75, 3.
- MARLIAC (A.), 1978. — Note de présentation d'objets lithiques et céramiques de la région de Banyo (Adamaoua) au Cameroun. *Cah. ORSTOM, sér. Sci. hum.*, vol. XV, n° 4 : 353-361.